

HOMÉLIE

DIMANCHE 7 décembre 2014

2^{ème} dimanche de l'Avent (B)



Yves Chamberland, prêtre

**Prêtre – Responsable de l'équipe pastorale
Paroisse Saint-Charles Borromée de Joliette**

2^{ème} dimanche de l'Avent

«Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu.» Dès le premier verset de son évangile, Marc annonce quelque chose de nouveau qui débute. «Commencement», c'est le premier mot de la Bible, du livre de la Genèse. Jésus va inaugurer une nouvelle création, une nouvelle histoire sainte. La «Bonne Nouvelle», ce n'est pas un livre, c'est un message joyeux. La «Bonne Nouvelle», c'est une personne : Jésus de Nazareth est le «Christ», le «Fils de Dieu». La première partie de son évangile conduira le lecteur à reconnaître, à la suite de Pierre, que Jésus est le Messie. (Mc 8,29). La seconde partie amènera à une profession de foi plus profonde, mise dans la bouche du centurion romain au pied de la croix : «Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu.» (Mc15,39)

Celui qui annonce la venue de Jésus, c'est Jean Baptiste. Il reprend le message du prophète Isaïe : il faut préparer la route pour la rencontre de Dieu. En Jésus, c'est Dieu en personne qui vient au-devant des siens. Jean Baptiste est cet Élie dont les Juifs attendaient le retour à la fin des temps. Et Jésus, lui, est «le Seigneur» qui vient visiter son peuple, non sans la puissance du jugement, mais dans la faiblesse de l'amour offert. Jean est le «précurseur» de Jésus. Il précède celui qui est plus puissant que lui. Jean ne baptise que dans l'eau. Jésus, lui, baptisera dans l'Esprit Saint. Jésus est détenteur de l'Esprit et il apporte, de façon décisive, le pardon des péchés.

Dans le désert

Voilà bien deux mille ans que Jésus est venu faire du neuf, qu'on proclame qu'il reviendra. Et le monde semble continuer à faire comme si rien ne s'était passé, comme si rien n'avait changé. Et l'Église s'époumone à proclamer la joie de l'Évangile à prêcher dans le désert. Mais contrairement au Baptiste, les gens ne viennent pas à elle. Notre expérience serait-elle la même que celle des disciples que Pierre voudrait encourager ? L'attente se

fait lourde, la patience nous manque et la résignation nous guette au point où nous risquons de nous habituer à n'attendre plus rien, à laisser s'effacer les chemins de nos cœurs.

Par la bouche d'Isaïe et de Jean Baptiste, le Seigneur nous demande de préparer notre cœur, à reconnaître les signes de sa venue, les traces de son passage, sa bienveillance qui est de toujours.

En Jésus, Dieu a ouvert des chemins dans le désert, il a creusé en nos cœurs une attente infinie. Nous rêvons de ciel nouveau et de terre nouvelle. En prenant chair de notre chair, Jésus a rendu cela possible. «Ce qui rend une personne heureuse, disait la Sagouine, ce n'est pas d'avoir quelque chose, mais de savoir qu'elle va l'avoir.»

Une Bonne Nouvelle

«Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.» À nous de proclamer la bienveillance de Dieu, de proclamer son pardon, de crier haut et fort qu'il porte ses brebis sur son cœur. Comme le dit le pape François, «sortons pour respirer l'odeur des brebis». (La joie de l'Évangile, no 24) Il nous faut annoncer «à ceux qui se sentent loin de Dieu et de l'Église, à ceux qui sont craintifs et indifférents : Le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec respect et amour ! (La joie de l'évangile, no 113)

Voilà comment nous pouvons être des prophètes comme Jean Baptiste, voilà comment nous pouvons vivre dans l'attente, comment nous pouvons aller au désert.

